



Des objets de luxe, témoins de la naissance de la royauté dans la vallée du Nil

Les artisans de l'Égypte prédynastique montrent une très grande et très précoce maîtrise de la fabrication d'objets en pierre. À des époques aussi lointaines que le Badarien (5000-3900 av. J.-C.) ou celle de Nagada I (3900-3500 av. J.-C.) en Haute-Egypte, des vases en pierre tendre ou dure font déjà partie de la panoplie funéraire. Ceux-ci sont vraisemblablement considérés comme des dépôts de grand prix, au regard de l'investissement en terme d'effort et de temps passé pour l'extraction du matériau brut et sa transformation. Selon un procédé métonymique fréquent dans la langue égyptienne ancienne, la production d'objets en pierre est tellement importante que l'image du foret finit par représenter au cours de la III^e dynastie, le mot et l'idée de « création » et d'« artisanat ».



L'image du foret représentant le mot et l'idée de "création" et d'"artisanat"

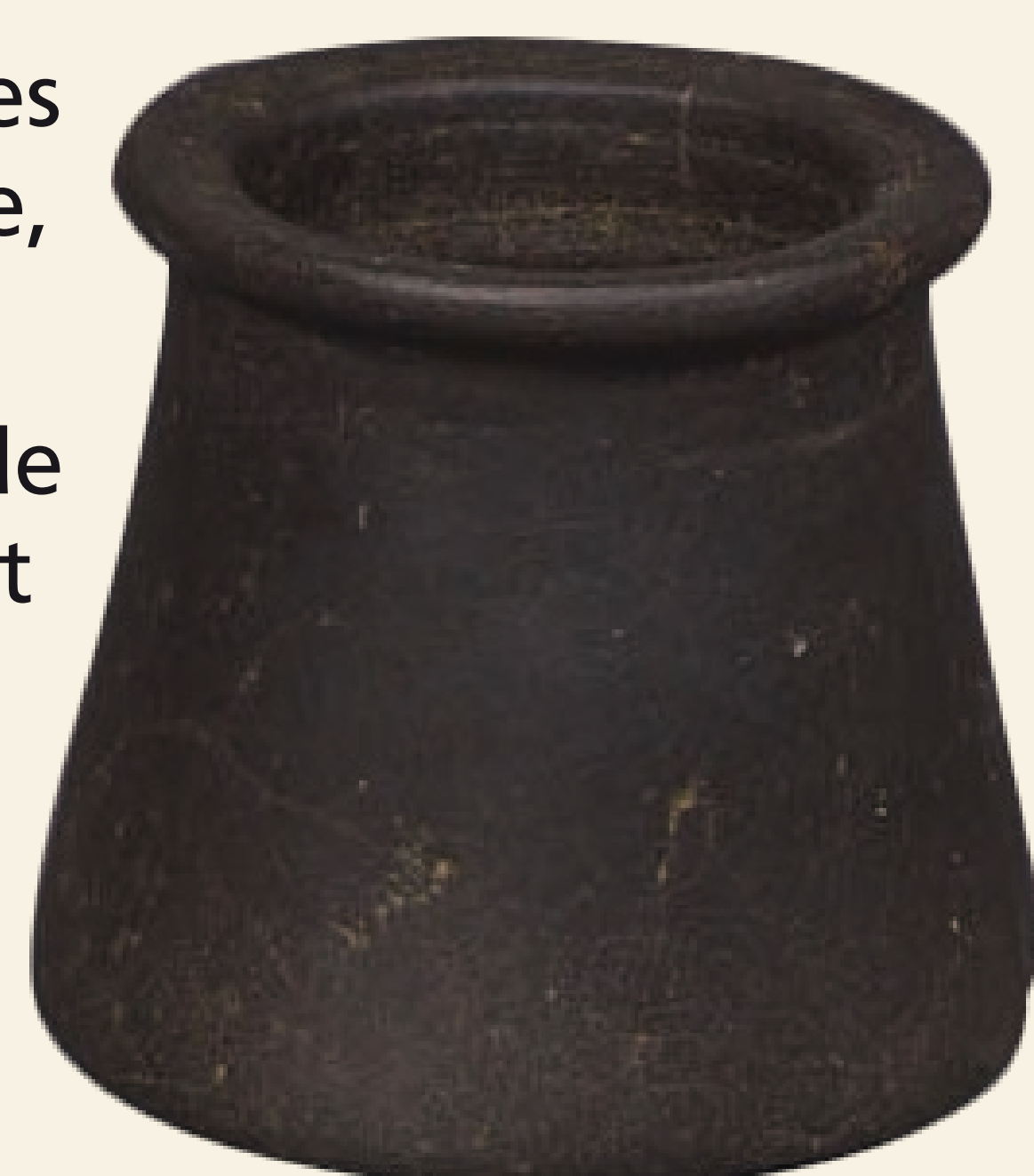
Les travaux de recherche, entrepris depuis une vingtaine d'années, ont permis la reconnaissance des gisements de roches exploitables, l'identification des procédés de fabrication et l'établissement d'une typologie à partir des formes connues à ce jour. Le musée d'Archéologie nationale a récemment eu la chance d'acquérir sur le marché de l'art trois de ces vases en

Pierre dure qui enrichissent substantiellement l'un des principaux pans de sa collection d'archéologie extra-nationale .

Des formes géométriques épurées

Dans ce lot figurent un vase tronconique en basalte et deux vases de forme très originale, l'un en calcaire fin et l'autre en brèche rouge, présentés pour la première fois au public.

D'une fabrication soignée, le vase tronconique, haut de 7 cm, possède un fond plat soigneusement régularisé et une lèvre en bourrelet légèrement saillant. Des exemplaires similaires, découverts dans la région de Badari en Moyenne-Egypte, entre 5000 et 4000 avant J.-C., ont également été identifiés sur le site de Merimde, dans la région du Delta. Le vase du MAN remonte donc au moins à l'époque de Nagada I. De proportions identiques, un exemplaire similaire conservé au Brooklyn Museum, provient du site d'Adaïma fouillé en 1906-1907 par Henri de Morgan qui dut l'attribuer au musée de New York lors du partage des découvertes avec Saint-Germain-en-Laye. L'acquisition d'un exemplaire similaire au type canonique et en excellent état de conservation comble donc une lacune dans la série du MAN.



Vase tronconique en basalte.
Photo © MAN / Loïc Hamon



Fabrication d'un vase en pierre. Tombe de Rekhmirê, Thèbes, Sheikh Abd el-Gournah, XVIII^e dynastie (1504–1425 av. J.-C. environ). Relevé de Nina de Garis Davies (26,5 x 23,5 cm). New York, Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, n° 31.6.13.



Vase en brèche rouge.
Photo © MAN / Loïc Hamon

De curieux vases en forme de sac

Les deux autres vases, mesurant respectivement 18,5 et 15 cm de haut, ont été fabriqués l'un, dans une brèche beige rosé et l'autre, dans un calcaire fin permettant d'obtenir une surface extrêmement lisse et soignée. Avec une large lèvre plate et deux anses funiculaires, leur forme s'inspire vraisemblablement des outres de peaux qui se suspendent et permettent de conserver et transporter des produits liquides ou des céréales. Dans la publication de la collection, Stan Hendrickx constatait que celle-ci comportait une très large majorité de vases fermés avec une forte proportion de pièces à fond « en forme de sac » alors que ce type est par ailleurs peu répandu dans la vallée du Nil.



Vase en calcaire fin.
Photo © MAN / Loïc Hamon



La présence d'un grand nombre de pièces en brèche rouge dans la même collection, par rapport à l'absence d'autres matériaux fréquemment utilisés (basalte, calcite ou travertin, diorite, andésite), plaide en faveur d'une provenance des rives de la mer Rouge, dans les environs d'Hurghada. Les roches choisies pour la réalisation des deux vases l'ont été pour leur couleur et en fonction de leur signification symbolique, le rouge étant par exemple associé au désert et à la sécheresse.

En raison de leur forte ressemblance, de la maîtrise technique dont ils témoignent et par comparaison avec d'autres pièces, les deux vases du MAN pourraient remonter à la période de transition entre l'époque de Nagada III et le tout début de l'Ancien Empire (entre environ 3000 et 2670 avant J.-C.). Bien que l'on n'ait aucune information sur les contextes de découverte, des pièces de cette qualité ne peuvent provenir que de tombes de personnages socialement distingués, dans une région où la plupart des tombes les plus anciennes sont pauvres en mobilier.

Une fabrication à haute performance technique

Les formes de vases en pierre dure s'inspirent souvent de celles des récipients en terre cuite. À l'époque des premières dynasties, la vaisselle de pierre finit par remplacer les récipients en terre cuite dans les assemblages funéraires les plus riches. Les techniques de fabrication s'apparentent à celles de la sculpture et leurs étapes ont été déterminées à partir des représentations d'ateliers de tailleurs de pierre d'époque pharaonique. L'artisan commence par tailler une ébauche à partir d'un bloc. Il évide ensuite en plusieurs étapes le futur vase à l'aide d'un instrument formé d'un mandrin de bois dont l'extrémité active est équipée de « forets » de pierre dure (corindon) en forme de « huit » et d'un manche lesté de deux blocs de pierre. La rotation de l'instrument permet de creuser progressivement l'intérieur du vase : les stries de fabrication sont souvent visibles à l'intérieur des vases finis ainsi que sur de nombreux fragments et déchets de fabrication. La surface des pièces est enfin soigneusement polie à l'aide de sable et minéraux abrasifs réduits en poudre.